

Lettre de Beguelin à D'Alembert, 10 août 1776

Expéditeur(s) : Beguelin

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Beguelin, Lettre de Beguelin à D'Alembert, 10 août 1776, 1776-08-10

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/570>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'apprends que vous avez daigné me recommander au roi...

RésuméLe remercie d'être intervenu auprès de Fréd. II pour sa pension, lui demande de ne plus intervenir, c'est inutile. Avait demandé à Lagrange de le lui dire, mais celui-ci n'était pas persuadé de l'inutilité.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire76.38

Identifiant598

NumPappas1555

Présentation

Sous-titre1555

Date1776-08-10

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Henry 1885/1886, p. 63-64

Lieu d'expédition Berlin

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source autogr., d.s., « à Berlin », adr., cachet rouge, 3 p.

Localisation du document Paris Institut, Ms. 876, f. 140

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Monsieur,



J'apprends que Vous avez daigné me recommander au Roi de Suède, et solliciter même une pension pour moi sur la caisse de l'Académie. Je suis infiniment touché d'un procédé si obligeant en faveur d'un homme qui a si peu l'avantage d'être connu de V. M., je vous en fais mes très humbles remerciemens, et j'admire votre bonté après avoir si longtems admiré vos talens.

Il étoit sans doute un peu humiliant pour moi d'être de trente ans académicien sans pension sous un Prince qui a réputation de connoître et d'honorer les sciences, et qui distribue par lui-même les récompenses académiques; mais puis que Vous, Monsieur, ne m'en jugez pas tout à fait indigne, honoré de votre suffrage je ne dois plus rougir de n'être pas sur la liste des membres pensionnés. L'avantage d'y être, me luit, je l'avoue, mis plus à mon aise, etant obligé par ordre du Roi de Suède dans la capitale, avec un ménage dispendieux à entretenir, et quatre enfans à élever; mais pour le peu d'années qu'il me reste à vivre, l'objet ne vaudroit plus la peine de m'intriguer et je n'ai jamais su la faire.

Je ne puis mieux Vous témoigner ma reconnaissance, qu'en Vous suppliant, Monsieur, de ne plus parler de moi à S. M.

... pour envoyer votre livre. Or
 ns, je vous demande si le résultat que j'ai trouvé est conforme à vos principes.
 cela est je n'ai qu'à faire $R=600$; $r=46,25$; $r'=72,89$; $r''=66,89$ et $r'''=$
 18,01 pour avoir un objet à 5 pieds. Pardonnez si je vous parle d'une fa-

compter sur ma parole, que des instances seroient inutiles;
 et un homme comme Vous doit separgner le desagrément
 de se recommander en vain. Le Roi me connoit personnellement,
 et que des services assez essentiels depuis trente-quatre ans;
 j'en ai passé seize, pour ainsi dire, sous ses yeux, je suis peut-
 être le seul des Académiciens ordinaires qu'il connoisse par
 lui-même. Il peut aisément savoir que je suis l'aîné de ma
 classe, le seul qui n'y ait point de pension, et, ce qu'il y a de plus
 plaisant, le seul à peu près qui depuis deux ans en remplisse
 les loins, parce que d'autres occupations, ou des maladies m'ont
 laissé à mes confrères, que le loisir de signer leurs quittances.
 Vous voyez donc bien, Monsieur, que puisque le Roi n'a rien
 fait pour moi jusqu'ici, tandis qu'il accumule les pensions sur
 d'autres, c'est qu'en effet il veut ne rien faire pour moi; et
 qui jamais a pu forcer Frédéric à faire ce qu'il ne veut pas.
 Quelque de l'avis des connaisseurs, Vous sçavez bien des hommes
 et des femmes qui arrivent la main, sçavez bien, Monsieur, que
 votre censure seroit ici en pure perte.

Pour ne Vous pas importuner de ma correspondance, j'a-
 vois écrit, il y a quelque temps, M^r de la Grange, qui m'honore
 de son amitié, de vouloir bien Vous présenter mes remer-
 ciemens, et y ajouter ce que je tiens d'avoir l'honneur de

Et las de porter le tonnerre
 Revient à abattoir sur des fleurs.
 Dison, que je te dois d'hommages!
 J'ai vu dans tes murs florissans
 Des cœurs vrais, de jolis visages,
 Et des grâces, & des talens,

de cette histoire, qui est entièrement de feu
 Mr. Baufen de la Mortiniere, auteur du grand
 Dictionnaire géographique; du moins se
 trouve-t-elle dans son Portefeuille publié
 par Mr. R. D. M. A. D. S. P. à Amsterdam
 chez Schreuder & Mortier le jeune en 1755.

deus dire, mais comme il a la bonté de s'interposer pour moi,
et qu'il n'est pas aussi convaincu que je le suis que le Roi
veut m'oublier, j'ai lieu de croire qu'il n'a pas touché ce
dernier article.

J'ai l'honneur d'être avec autant de respect, et d'admiration
que de reconnaissance,

Monsieur



Votre très humble et
très obéissant serviteur
Bequaert

Je vous demande si le résultat que je trouve est conforme à vos principes.
cela est je n'ai qu'à faire $R=600$; $r=46,22$; $r'=72,89$; $r''=66,89$ et $r'''=$
 $6,81$ pour avoir un objet à 5 pieds. Pardonnez, si je vous parle d'une be-

compter sur ma parole, que vos instances seroient inutiles;
 et un homme comme vous doit se garder du désagrément
 de recommander en vain. Le Roi me connoît personnellement
 et par des services assez essentiels depuis trente quatre ans;
 j'en ai passé seize, pour ainsi dire, sous ses yeux; je suis peut-
 être le seul des académiciens ordinaires qu'il connoisse par
 lui-même; il peut aisément savoir que je suis l'aîné de ma
 classe, le seul qui n'y ait point de pension, et, ce qu'il y a de plus
 glorieux, le seul à peu près qui depuis deux ans en remplisse
 les vides, parce que d'autres occupations, ou des maladies m'ont
 laissé à mes confrères, que la loi de signer leurs quittances.
 Vers vous, vous bien, M. l'abbé, que j'ai vu
 fort peu moi jusqu'ici, tandis qu'il accourait. Mon cher et illustre
 oncle, c'est qu'en effet il veut ne rien faire ni à moi ni à cette lettre
 qui jamais n'a pu forcer Frédéric à faire ce qu'il n'a point voulu
 faire de l'avis des connoisseurs. Mais, si je n'ai rien de plus
 à vous proposer que ce que je vous propose, soyez si bon de m'en
 dire quelque chose. Votre complaisance seroit ici en plus grande
 peine. Je ne suis pas importun de ma lettre à M. B.
 car il y a quelque temps, et de la part de la part de la part de la part
 de son amitié, de vouloir bien vous en commander et vous en
 mander, et y ajouter ce que je vous en propose. Je vous
 prie de m'en dire quelque chose. Je vous prie de m'en dire quelque chose.

Et las de porter le tonnerre
 Revient à abattre sur des fleurs,
 Dijon, que je te dois d'honneur!
 J'ai vu dans tes murs florissans
 Des cœurs vrais, de jolis visages,
 Et des grâces, et des talens,

de cette histoire, qui est entièrement de feu
 Mr. Brufen de la Martinière, auteur du grand
 Dictionnaire géographique; du moins se
 trouve-t-elle dans son Portefeuille publié
 par Mr. R. D. M. A. D. S. P. à Amsterdam
 chez Schreuder & Mortier le jeune en 1755.

vous dire, mais comme il a la bonté de s'intéresser pour moi,
et qu'il n'est pas aussi convaincu que je le suis que la Loi
deut être oubliée, j'ai bien de peine qu'il n'a pas touché ce
dernier article.

J'ai l'honneur d'être avec autant de respect, et d'admiration
que de reconnaissance,

Monsieur



Je ne doute
pas que vous n'ayez reçu
la lettre de M. Bezuelin
de Paris par vos lettres
de particulier. Je vous envoie
à mes deux dernières lettres
maintenant avoir vu
de la jeter en petit billet
M. Bezuelin pour me
rester pour et ne pas
être assés. J'ai j'ai
et d'un autre à la fin de
Je vous embrasse mille
fois.

Votre très humble et
très obéissant serviteur
Bezuelin

Je vous demande si le remède que je propose est conforme à vos principes.
Cela est en fait à faire $R=600$, $r=46,22$, $r'=72,89$, $r''=66,89$ et $r'''=$
 $16,81$ pour avoir un objet à 205 pieds. Pardonnez, si je vous parle d'une be-

M. Gosselin
Secrétaire de l'Académie
de l'Académie Française, et
de l'Académie Royale de l'histoire
et de l'Académie de l'agriculture
à Paris.
V. Dominique
Paris Bellechasse à Paris.

13
1
1



Va nourrir les jeunes sœurs
 Dans le foyer de la lumière,
 Et las de porter le tonnerre
 Reviens s'abriter sur des fleurs.
 Dis-moi, que je te dois d'hommages!
 J'ai vu dans tes murs florissants
 Des cœurs vifs, de joies vifgés,
 Et des grâces, & des talents,

nous n'avons rien mis du nôtre dans le recu
 de cette histoire, qui est entièrement de se
 Mr. Bousin de la Merinière, auteur du grand
 Dictionnaire géographique; du moins j
 trouve-t-elle dans son *Portefeuille* publi
 par Mr. R. D. M. A. D. S. P. à Amsterdam
 chez Schreuder & Morier le jeune en 1775.